

Krzysztof Bardski

L'exégèse allégorique des Pères de l'Église est-elle encore valable aujourd'hui?

Collectanea Theologica 74/Fasciculus specialis, 63-68

2004

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

KRZYSZTOF BARDSKI

L'EXÉGÈSE ALLÉGORIQUE DES PÈRES DE L'ÉGLISE EST-ELLE ENCORE VALABLE AUJOURD'HUI' ?

On observe ces dernières années un réel intérêt pour l'exégèse allégorique des Pères de l'Église et une renaissance des études herméneutiques dans ce domaine. Cette exégèse est-elle encore valable aujourd'hui, et si oui, dans quelles conditions? Telle est la question que je voudrais évoquer brièvement dans cet article.

L'intérêt pour l'exégèse des Pères a plusieurs raisons, parmi lesquelles on peut citer un intérêt croissant pour la pensée de la tradition de l'Église primitive. Celui-ci va de pair avec le désir de compléter par d'autres méthodes les résultats obtenus par les méthodes historiques-critiques, dont il n'est pas question de dénier l'importance pour les études bibliques. De nombreuses recherches récentes ont enrichi la conception que nous avons de notre rapport au texte, profane ou biblique. L'approche historico-critique n'épuise pas cette question. Je pense par exemple au rôle joué par la communauté de la foi dans notre approche de la Parole de Dieu). Les études patristiques récentes en Pologne sont attentives au caractère historique de la pensée des Pères, elles prennent en compte le milieu intellectuel et culturel dans lequel ils ont écrit, mais leur herméneutique n'est pas encore source d'inspiration pour l'interprétation de la Bible en notre temps.

Dans cet article je voudrais soulever quelques problèmes et esquisser quelques perspectives de recherche sur le rapport de l'exégèse des Pères avec notre interprétation de la Bible. Je me limiterai à un seul modèle d'exégèse patristique, celui qu'on appelle l'approche allégorique, appelée aussi approche figurative, ou spirituelle, ou mystique, parce qu'il semble que c'est le domaine dans lequel les problèmes abondent tout particulièrement.

¹ Dans cet article nous présentons le texte de la conférence prononcée au Institut Catholique de Paris en mai 2000.

L'exégèse allégorique

Le principe fondamental de l'exégèse allégorique est l'interprétation des motifs littéraires du texte biblique comme les signes d'une réalité cachée au delà du sens historique ou littéral. L'Écriture possède fondamentalement deux sens, la lettre et l'esprit. Faire de l'exégèse consiste à trouver sous la lettre, l'esprit, sous le sens littéral, le sens spirituel. Selon Origène et la tradition alexandrine, cette exégèse est le sommet de l'effort herméneutique. C'est elle que tout lecteur de la Bible doit aspirer. Nous pourrions multiplier ici les exemples. Je me limite à celui de la noix, qu'on trouve chez Origène, Jérôme, et d'autres. Le sens littéral est l'écorce. Il cache en son intérieur le fruit, qui est le sens spirituel. Une autre métaphore est celle du corps humain, qui représente le sens historique. Par opposition, l'âme est l'image du sens spirituel. Le champ, dans la parabole évangélique contient un trésor caché, qui est évidemment le sens spirituel. Ces métaphores révèlent une conception herméneutique du texte marquée par le platonisme. Pour ce dernier, en effet, la vraie réalité est spirituelle, mais invisible. Elle se manifeste dans des paroles concrètes, ici, celles de l'Écriture. Celles-ci sont comme l'ombre de la réalité.

Allégorie et symbole

Il est tentant de confronter ici „allégorie” et „symbole”. Les conceptions modernes du symbole semblent être diamétralement à l'opposé de l'allégorisme alexandrin. Celui-ci, du point de vue de nos contemporains, est ramené à „l'allegoria”, c'est-à-dire à une lecture qui fait dire à une chose „autre chose” que ce qu'elle veut dire. Faut-il donc rejeter toute la tradition allégorique comme privée de sens? Ceci d'autant plus que l'interprétation symbolique de la Bible – par exemple celle proposée par P. Ricoeur – semble ouvrir des perspectives prometteuses. Mais comment mettre en Œuvre ce recours au symbole, pris dans le sens des conceptions contemporaines? Celles-ci définissent les interprétations symboliques comme le produit d'un dialogue créatif entre le texte et le lecteur. Est-ce possible quand il s'agit du texte sacré? Il faudrait peut être opérer une petite révolution, une révolution que j'appellerais volontiers copernicienne pour que l'allégorisme patristique puisse trouver sa place dans

les recherches bibliques d'aujourd'hui, intéressées par les ouvertures que promettent les études sur le symbole. Je parle de changement «copernicien» parce qu'il s'agit de transformer profondément un modèle interprétatif marqué par l'herméneutique platonicienne et faire place à l'élément créatif qui se joue entre le texte et le lecteur. Dans le modèle ancien, la relation entre les motifs littéraires et leurs interprétations reste invariable. Dans le modèle contemporain, il y a créativité. Celle-ci peut-elle trouver place dans le modèle ancien?

Exégèse allégorique et actualisation

Un autre problème se pose qui l'on pose un regard systématique sur l'ancienne pensée allégorique: dans quelle mesure peut-elle se prêter à une actualisation pour aujourd'hui? Il y a certes une certaine actualisation dans l'allégorisme des Pères, mais celui-ci se limite à une dimension historique: les „figures” (tupoi) de l'Ancien Testament se sont réalisés dans le mystère du Christ, qui les accomplit. Mais comment ces mêmes figures peuvent-elles être source d'invention pour nous? Nous manquons d'une méthode d'analyse qui permettrait aux hommes du vingt et unième siècle de continuer la tradition féconde de l'allégorisme de l'Église primitive et du moyen âge, en employant le langage et les concepts actuels. C'est dans cette direction qu'allait ma recherche dans ma dissertation doctorale présentée au Institut Pontifical Biblique sous le titre *Il „Commentarius in Ecclesiasten” di Girolamo. Dall'intenzione del testo alle tradizioni interpretative*. (Cette conception a été présentée au congrès de la *Society of Biblical Literature* à Cracovie en 1998 sous le titre: *Patristic Interpretation of the Scripture and Modern Biblical Studies. Methodological Suggestions*). Pour le dire en bref, ma recherche est allée en deux directions:

– Du texte vers le lecteur: quelles sont les perspectives et les limites herméneutiques que le texte offre au lecteur pour qu'il puisse développer une créativité dialogique sans contrarier l'intention qui dérive de la structure sémantique du texte?

– Du lecteur vers le texte: dans son approche le texte biblique, quelles sont les perspectives et les limites auxquelles est affronté un lecteur qui est membre d'une communauté de foi, donc conditionné par une certaine tradition et une certaine doctrine?

Exégèse allégorique et pensée scientifique

La troisième question que je voudrais soulever est celle de l'une apparente incompatibilité que nous pouvons percevoir, au niveau des mentalités, entre la pensée allégorique de l'Église ancienne et la logique scientifique du monde contemporain, profondément marqué par le siècle des lumières. En examinant les allégories anciennes, le lecteur actuel peut être choqué par une certaine imprécision dans le langage, des inconséquences, parfois même des contradictions. Par exemple on trouve que dans certains textes que Rachel est la figure de l'Église et Léa, celle de la Synagogue, tandis que dans d'autres textes c'est l'inverse: Léa représente l'Église, et Rachel – la Synagogue.

L'homme d'aujourd'hui se pose la question: Quelle est la validité de ces allégories? Ne faut-il pas les abandonner comme les fantasmagories d'une autre époque? Bien sûr, du point de vue scientifique ce qui compte, ce sont les faits historiques contenus dans le texte biblique, mais il y a autre chose! Le texte de la Bible – considéré comme Parole de Dieu – n'a pas pour premier objectif de nous instruire sur des données vérifiables par la science. Leur but est de nous introduire dans un univers spirituel nouveau, beaucoup plus large et plus profond ce que représentent les faits historiques. D'un côté le lecteur doit entrer dans l'espace qui s'ouvre entre le texte et son environnement historique, mais d'un autre côté, est-ce qu'il ne doit pas entrer aussi dans un autre espace, celui que le texte ouvre au plan de l'imaginatif, du doctrinal, de la morale, et d'autres encore, dans la tradition vivante de l'Église dont nous sommes les continuateurs?

Exégèse allégorique et avancées textuelles

L'actualisation de l'allégorisme ancien pose un problème particulier qui naît des recherches linguistiques actuelles et des traductions à partir des langues originales. Certaines „figures”, classiques dans la tradition depuis les temps patristiques, ne doivent-elles pas être abandonnées, puisqu'elles ont pour base une variante textuelle, ou une traduction reconnues aujourd'hui comme fausses? Ainsi la Septante et la Vulgate donnent de l'hébreu *ki tovim dodecha miyyayin* (Ct 1, 2) une version qui donne en français la traduction suivante: „car tes seins sont meilleurs que le vin”. Il résulte du contexte qu'il s'agit des seins du bien-aimé, et par conséquent une grande partie de la tradition

chrétienne a vu dans ce texte une référence au Christ qui nourrit son Église du lait de la doctrine ou de la connaissance spirituelle de l'Ancien et du Nouveau Testament. Mais aujourd'hui on pense que *dodim* désigne plutôt un geste amoureux, et que la traduction du verset serait: „car tes caresses sont meilleures que le vin”. A la lumière de cette traduction ne faut-il pas repenser l'interprétation symbolique traditionnelle? Mais alors la symbolique biblique reçue jusque là perd-elle automatiquement sa valeur, face à la nouvelle traduction, symbolique présente dans la tradition chrétienne pendant presque deux mille ans? Et si elle ne la perd pas, que vaudrait une nouvelle interprétation, basée cette fois sur la nouvelle traduction?

La symbolique ancienne face aux défis actuels

La cinquième question que je voudrais soulever est celle de l'évaluation critique du contenu de la tradition symbolique dans le cadre des défis et perspectives actuels de l'Église. La symbolique ancienne a-t-elle encore quelque chose à nous dire aujourd'hui? Si l'on observe attentivement le procès de la transmission de la tradition symbolique, on y découvre la présence d'une dialectique très intéressante: les générations successives „purifient” en un certain sens l'héritage qu'elles reçoivent. Elles développent et ajoutent de nouveaux aspects à des allégories qui conservent leur actualité. Elles ne répètent pas simplement les interprétations anciennes, qui pour diverses raisons n'attirent plus leur intérêt. Par là, elles condamnent à l'oubli certaines données de l'héritage. Ce phénomène est clairement perceptible dans la formation des chaînes exégétiques au début du moyen âge.

Dans quelles directions devrait se faire cette réévaluation critique la tradition symbolique ancienne? Il y aurait tout d'abord à éliminer, ou à transformer certaines associations d'images aujourd'hui inacceptables du point de vue de la doctrine chrétienne après le Concile Vatican II. en premier lieu figurent ici certaines transpositions relatives aux Juifs et aux hérétiques. Plusieurs „images” appliquées au peuple Juif avaient une connotation négative, par exemple la ceinture de lin cachée dans la fente d'un rocher et devenue inutilisable (Jr 13, 4. 7. Et 10), la terre fertile devenue saline (Ps 107/106, 34), ou la terre abandonnée (Jr 51, 43)... L'esprit de dialogue, de tolérance et de reconnaissance mutuelle nous invite à repenser l'utilisation de ces images.

Une situation un peu différente se présente à propos des hérétiques. L'esprit de l'Écuménisme nous suggère de ne plus associer nos frères séparés avec boue (Ez 13,10), avec les ennemis (Mi 7, 6), avec les faux témoins, avec les portes de l'enfer (Mt 16,17), avec la lèpre (Lv 13, 30). Mais – si elles ne devraient pas être employées dans nos relations avec les églises orthodoxes et protestantes – on pourrait se demander si elles ne conservent leur actualité quand il s'agit de certaines sectes socialement dangereuses, ou de drames actuels comme par exemple les massacres en Ruanda ou dans d'autres régions du monde.

Par ailleurs il y a des domaines qui n'ont pas été suffisamment développés dans l'ancienne pensée allégorique des Pères, par exemple l'option pour les pauvres, certains aspects de la doctrine sociale, les problèmes du totalitarisme, d'autres encore.

* * *

Je voudrais, pour conclure, souligner le fait que l'interprétation créative allégorique et symbolique de la Bible dont il a été question ici n'est pas seulement une question académique. Elle a sa place dans la prédication d'aujourd'hui, elle a ses racines dans l'enseignement de Jésus et de Saint Paul. Les prédicateurs de l'Évangile dans les églises chrétiennes de France, de Pologne, des États Unis, dans des communautés de base d'Amérique du Sud ou dans les missions de l'Afrique utilisent, dans une mesure plus ou moins large, l'allégorie dans leurs homélies, tandis que d'un autre côté, il manque d'exégètes et de théologiens qui réfléchissent sur ces questions dans la perspective des sciences bibliques et théologiques. Je me réjouis d'avoir eu l'occasion de les évoquer dans cet article.

Krzysztof BARDSKI